

« Il est scandaleux... » Tel a été le leitmotiv du discours prononcé par François Mitterrand au cours du débat parlementaire sur la rupture de la France avec l'OTAN. Ce qui est scandaleux, pour le « leader de la gauche unie » c'est :

1) que de Gaulle prenne ses décisions sans consulter le gouvernement (sic) ni le parlement ; ce qui est exact, mais pas assez nouveau pour expliquer une telle indignation, d'autant que ce parlement méprisé, c'est d'abord la majorité, à la botte du général, et qui est très contente de son rôle de cireur. Un scandale aussi durable n'appelle qu'une conclusion : la lutte contre le régime ne peut se mener depuis cette enceinte, mais le « leader de la gauche unie » ne la tire pas.

2) que de Gaulle proclame : « L'intégration est contraire à la paix et interdit l'autonomie », « alors, dit l'ineffable Mitterrand, que vous savez parfaitement que ces arguments sont inexacts » ; ce qui effectivement convaincra tout le peuple travailleur français, persuadé du pacifisme profond des USA et du désintéressement des philanthropes yankees dont tous les actes sont commandés par la charité chrétienne et le sens de la solidarité humaine.

3) que de Gaulle « isole » la France, en l'absence de toute « politique de rechange ». Au milieu de quels périls grand Dieu ? D'aucun à notre connaissance. Et Mitterrand n'ose même pas affirmer qu'il y en ait, se contentant de souligner les contradictions de de Gaulle sur ce thème, c'est-à-dire se ralliant implicitement et hypocritement contre le de Gaulle d'aujourd'hui au de Gaulle d'hier qui dénonçait le péril jaune et prônait la « coopération organique des armées française et allemande ».

« Sert-on la paix, s'est écrié Mitterrand, quand on démolit les alliances sans en construire d'autres ? » Nous répondrons hardiment : on éloigne le danger de guerre de notre tête quand on démolit une alliance qui n'avait de sens que de préparation à la guerre civile mondiale contre le communisme.

### LA GAUCHE LA PLUS BÊTE DU MONDE

Ne voilà-t-il pas du gaullisme de gauche ? s'écrieront les tartuffes. Regardez donc les conséquences de la rupture avec l'OTAN, braves imbéciles heureux ! Les USA mortifiés refusent à de Gaulle l'uranium enrichi nécessaire à sa bombe, et les gouvernements latino-américains, en tant qu'agents de Washington ou par crainte réelle, jettent feu et flamme contre les expériences de Guyane et d'Océanie. Ces coups portés à la force de frappe nationale, et dont nous nous réjouissons, vous pourriez en tirer profit comme d'une conséquence de votre attitude, si vous étiez moins myopes, et si vous aviez doublé de Gaulle

à gauche au lieu de prendre, à sa droite, le contrepied de sa position, ô ! gauche la plus bête du monde !

Elle n'est même pas capable de faire confiance à son intelligentsia, à Maurice Duverger, par exemple, qui lui dit que sa politique est « la pire » (*Nouvel Observateur*) et fait justice en passant de l'optimisme simpliste de Gilles Martinet. Celui-ci, en effet, a été très satisfait de l'affaire de l'OTAN. Selon lui, de Gaulle a tiré une épine du pied de la gauche. Il a liquidé une affaire gênante et qui divisait l'opposition. Gilles Martinet raisonne comme si la position réactionnaire pro-Atlantique de l'essentiel de la gauche non communiste n'était qu'un résidu du passé, un objet encombrant et maintenant liquidé ; il se cache qu'il s'agit d'un produit de la nature de classe de cette « gauche », de son expression normale, et qu'OTAN ou pas, cet atlantisme, choix des bandits du Pentagone comme protecteur contre le socialisme, renaitra à toute occasion et sous des formes d'autant plus virulentes que la propriété privée capitaliste sera plus nettement mise en danger. Il est vrai que les « théoriciens modernistes » ne croient plus, ni à la lutte de classes, ni à la révolution, et qu'ils attendent tout de l'auto-socialisation du capital.

Aussi, officieusement, désignent-ils « le coupable » : Guy Mollet ! Le traître de mélo, l'archéo, l'homme d'appareil qui ne veut pas céder la place aux jeunes technocrates.

Mais si Guy Mollet vous est un si grand obstacle, que ne le jetez-vous par-dessus bord ? Au contraire, le voilà maintenant, lui, l'homme de Suez et de Sakhiat, ministre des Affaires étrangères et de la Défense, de votre cabinet fantôme ! C'est que vous avez besoin des appareils traditionnels, qu'il vous faut une majorité parlementaire à n'importe quel prix, lors des prochaines législatives. Il est caractéristique de constater combien les prétendus novateurs sont incapables de dépasser le fétichisme d'appareils et d'entendre les sentiments des masses, exprimés, entre autres, par ces jeunes soldats interviewés par le *Nouvel Observateur* et pour qui l'atlantisme est un critère essentiel.

Pour le PCF, qui pense sans doute comme parle Gilles Martinet, le discours de Mitterrand, comme le vote de la gauche non communiste en faveur de l'OTAN, est une « erreur de parcours ». Le mirage d'une nouvelle période de « tripartisme » pousse le PC à des concessions qui l'enchaîneront et qui, d'ores et déjà, bloquent le chemin de tout véritable front unique de classe et compromettent gravement l'avenir.

La tarte à la crème de l'atlantisme honteux, c'est l'Europe.

L'Europe est toujours invoquée sans référence de classe, mais la liaison de sa perspective avec l'atlantisme dénonce ce qu'il en est vraiment. Le débat parlementaire sur l'Europe n'est que celui des intérêts capitalistes européens, ou de la plus ou moins bonne défense des intérêts capitalistes nationaux à court ou à long terme. Pense-t-on vraiment intéresser les travailleurs à ce débat ?

Les communistes que nous sommes ont la priorité sur tous les « européistes ». Mais l'Europe que nous voulons, ce sont les Etats unis socialistes d'Europe. Cela suppose la subversion sociale de chaque pays de l'Europe capitaliste actuelle, et cela exige que toutes les mesures soient prises pour rendre, sinon impossible, du moins le plus difficile possible l'intervention des Etats-Unis au point maximum du conflit. Le chemin de l'Europe passe donc par la rupture du Pacte atlantique, et d'autant plus que l'Europe doit être véritable, géographique, et que, sans rupture totale avec les USA, gendarmes contre-révolutionnaires mondiaux, l'Europe de l'Est ne pourrait pas rompre le pacte de Varsovie qui protège les bureaucraties comme le Pacte atlantique protège les gouvernements bourgeois européens (qu'on se rappelle la Hongrie de 1956).

L'argument européen est donc faux et réactionnaire au même titre que tous ceux mis en avant par les partisans de l'Alliance atlantique. Et « l'isolement de la France » auquel ils se réfèrent n'est que l'isolement hors du front d'agression impérialiste.

### L'ATLANTISME DE DE GAULLE

Encore exagèrent-ils. Car loin de l'enceinte parlementaire, les préfets de de Gaulle interdisent aux manifestations contre l'armement nucléaire de s'approcher des bases américaines, et lorsque les militants de la Jeunesse communiste révolutionnaire de Caen rompent avec le respect de ces consignes (suivies docilement aussi bien par le Mouvement de la paix que par le M.C.A.A.) ils se retrouvent sous les verrous, maintenus plusieurs jours, les délais de garde étant spécialement prolongés à leur intention. L'expérience de ces manifestations montre qu'il n'est pas difficile de débusquer la démagogie gaulliste, il suffit de défendre réellement une politique correcte.

Nous pouvons donc conclure qu'en effet il y a quelque chose de scandaleux dans l'affaire de la rupture de l'OTAN... c'est l'attitude de l'opposition — « leader de la gauche unie » en tête — mais plus spécialement de ceux qui prétendent représenter le mouvement ouvrier.

M. LEQUENNE.

## La religieuse...

L y a deux scandales de la Religieuse.

On connaît le premier, sur lequel la grande presse a donné toutes les précisions : le ministre Yvon Bourges interdisant le film sous la pression des couvents et autres milieux et personnalités religieuses en dépit d'un double blanc-seing d'Anastasia. Nous ne parlerons donc que du second : la précipitation du producteur, du réalisateur, le style pleurnichard des défenseurs du film, l'opposition de Sa Majesté, des libéraux au P.C.F.

Le producteur a prié des moines de mettre leurs mains sales dans le scénario. Ceux-ci l'ont fait coupablement. N'étant pas évêque mais citoyen « protégé », nous ne savons bien sûr pas à quel point le sens du livre de Diderot a été mutilé, mais croyons-en M. Chênebois qui, dans le *Monde* du 16 avril, dit que « la version filmée est si pleine de bonnes intentions, de précautions pudiques, et, pour tout dire, de poésie, qu'elle apparaît au contraire comme le moyen le plus propre à « désataniser » enfin le roman maudit ». Il est donc certain que les dégâts sont sensibles, et c'est pourquoi un certain nombre de RR.PP. avaient accepté le scénario. Pour la forme, ils avaient tout de même fait la moue, nous confient-ils aujourd'hui, puis ils avaient laissé à d'autres (prévenus par qui ?) le soin de faire interdire. Jésuitisme pas mort !

Le film une fois interdit, ceux qui font la force du régime par leur veulerie permanente ont trouvé tout au fond d'eux-mêmes un peu d'indignation qu'ils n'avaient pas dépensée dans leur héroïque défense de l'O.T.A.N. Bravo ! Pour une fois c'était une bonne cause ! Mais quelle manière honteuse de défendre Diderot, son roman, la pensée encyclopédiste, le grand siècle (« Je

parle du XVIII<sup>e</sup> », disait Michelet). Les uns font la part des choses : « Vous savez, ce n'est pas un très bon roman ! » Et tous, jusqu'à l'*Humanité-dimanche*, qui consacre au film les pages centrales en couleurs d'un de ses numéros, protestent : « Antireligieux, anticlérical la Religieuse ? Fi ! Il ne s'agit que de dénoncer des abus, ceux d'un siècle passé. Et regardez toutes ces belles figures pleines de spiritualité ! » A vomir ! Mais qu'attendre de gens qui enterrent l'affaire Daniel-Siniavski sous la déclaration sans lendemain du triste pitre Aragon.

Seule, à notre connaissance, la revue *Positif* (et la *Méthode* de Cannes) a dit ce qu'il fallait dire : Oui, la Religieuse est une œuvre anticléricale, antireligieuse. Diderot dénonçait des abus, mais pas des accidents. Il dénonçait un système qui ne pouvait qu'engendrer des abus, un système inhumain : la claustration. Il était parti d'un fait divers réel et, par degrés, s'était élevé à la compréhension générale du problème. Pour Diderot, le couvent est à condamner. Il l'écrivit mais ne put le publier. Il y fallut une révolution. Nous pensions jusqu'ici qu'elle nous avait donné le droit de dire tout haut ce que Diderot écrivait en cachette. Mais non ! Notre opinion offense les cloîtrés, et, puisque par définition celles-ci ne vont pas au cinéma de quartier, offense... tous ceux qui aujourd'hui encore veulent cloître des filles, et qu'aucune propagande de masse ne les en détourne. Mais, inversement, personne ne s'est avisé de savoir si une grande partie du public pouvait être choquée dans ses convictions par le film *Dialogue des Carmélites* qui insultaient nos ancêtres sans-culottes en les présentant comme des brutes avinées.

Un certain nombre de catholiques protestent de leur bonne foi, d'autres insistent sur une raison très morale de leur désapprobation de l'interdiction, savoir : qu'elle réveille l'anticléricalisme ; d'autres encore, plus cyniques, soupirent que jamais la Religieuse n'aura eu autant de lecteurs. Enfin, certains n'ont pas hésité à s'indigner... d'un article de Michel Cournot (*Nouvel Observateur*) qui révélait les dessous de l'affaire sans ménagement. On aimerait croire que ceux-là ont eu la plume aussi alerte pour protester auprès de la hiérarchie et lui demander de mettre fin au scandale en intervenant à nouveau, mais cette fois en sens opposé, auprès de M. Bourges. N'est-ce pas là qu'est la preuve facile à faire de la libéralisation de l'Eglise ? Si ce n'est pas le député-abbé Laudrin ni Mgr Veuillot qui représentent la « pensée du Concile » (comme Gilbert Mury l'affirme dans *France Nouvelle*) que l'on nous fasse la démonstration du nouveau cours, que le monde catholique impose à ses autorités infidèles l'exigence de la levée de l'interdiction de la Religieuse. Sinon nous serons obligés de penser que le P.C.F. se trompe. Et il ne faudra plus pleurer sur le méchant anticléricalisme des gens qui trouvent mauvais qu'on leur rogne encore un peu plus les spectacles qu'ils trouvent bons, alors qu'il n'y a pas de restriction sur les films anticommunistes, les James Bond et les bondieuseries, immorales selon nous. Qu'ils songent que l'anticléricalisme a toujours été défensif.

D'ailleurs, ce film ne pourrait plus choquer personne maintenant. Tout le monde est prévenu à son égard. Nul, qui pourrait être « blessé dans ses

convictions », ne risquerait plus de le voir « par hasard ». Ou bien alors il faut croire que sont innombrables les tartuffes qui, tout en criant « Cachez ce sein que je ne saurais voir », regardent entre leurs doigts. L'instinct religieux est une si faible chose, et le Diable est si puissant !

Une fois de plus, en tout cas, la preuve est faite que le degré de la tyrannie est proportionnel à la passivité des tyrannisés. Les organisateurs de protestations ignorent visiblement ce qu'est un rapport de forces. Pourquoi le régime s'arrêterait-il là ? Et, en effet, il ne s'arrête pas ; le film de Resnais *la Guerre est finie*, susceptible de « blesser dans leurs convictions » les fascistes espagnols, a été retiré de la sélection française au festival de Cannes. Il n'y a eu présentement de frein à l'Ordre moral que dans les médicos et subalternes rivalités interministérielles qui ont amené Malraux à autoriser la Religieuse à figurer au programme du même festival.

Pour la levée de l'interdit, tout se situe actuellement au niveau de la sollicitation, de la diplomatie soutenue d'un appel — dont on sait comme le pouvoir se moque — qui devrait bien élever ses ambitions à quatre signataires de plus afin de n'être plus celui des 1789 mais des 1793. Mais à quand les pétitions dans les cinémas et ciné-clubs, les manifestations contre les films réactionnaires, sans oublier un langage net de la gauche à l'égard des persécutés-persécuteurs catholiques ? Toute une jeunesse attend, que les censures d'Etat blessent dans sa dignité.

DYRCONA.

## ...et les tartuffes